

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :

« Vous êtes le sel de la terre.

Mais si le sel devient fade,
comment lui rendre de la
saveur ?

Il ne vaut plus rien :
on le jette dehors et il est
piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde.
Une ville située sur une montagne
ne peut être cachée.

Et l'on n'allume pas une lampe
pour la mettre sous le boisseau ;
on la met sur le lampadaire,
et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes :
alors, voyant ce que vous faites de bien,
ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

« Vous êtes le sel de la terre »... Même si, comme moi, vous n'êtes pas un expert en cuisine, vous le savez, il ne faut pas un kilo de sel pour saler un kilo de purée de pommes de terre. Lorsque vous le goûtez pur, le sel est désagréable. Dissous dans le café, il est écœurant mais cependant fort utile pour ceux qui ont abusé de la boisson alcoolisée. Mais comme le faisait remarquer judicieusement Baden Powell, le fondateur des scouts : *« le sel est âcre quand on le goûte à part, mais c'est le parfait assaisonnement qui donne aux mets toute leur saveur »*. Et il ajoutait *« ainsi les difficultés sont-elles le sel de la vie »*... Ne rêvons pas de régime sans sel...

Pendant des siècles, et notamment au temps du Christ, le sel était infiniment précieux. Il ne servait pas seulement à révéler le goût des aliments mais il était aussi très utilisé pour la conservation des viandes et du poisson. Il était devenu un produit tellement sensible qu'il pouvait provoquer des guerres mais surtout favorisait l'établissement de routes commerciales. Il servait même parfois à payer la solde des militaires. Je ne sais ce que penseraient les retraités dont les pensions seraient payées en sel...

***« Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde »*. Ces paroles nous sont-elles destinées ? Elles sont d'abord adressées aux premiers disciples de Jésus.**

Mais regardons les choses de près... Des lumières, les disciples ? Lorsqu'il prononce ces paroles, Jésus n'a devant lui que des gens simples. Ils sont bien loin d'être des décideurs aptes à développer une entreprise de service de renommée mondiale. Mais, aussi incroyable que cela puisse paraître, ce sont ces hommes et ces femmes, sans importance aux yeux du monde, qui sont appelés à en être le sel et la lumière.

La suite des événements prouvera la véracité de ces paroles de Jésus. Les historiens ne peuvent que constater, étonnés, l'impact qu'auront les disciples du Christ ressuscité, non seulement auprès de leurs compatriotes, mais, plus tard, auprès des autres peuples ! Non parce que ces hommes et ces femmes étaient meilleurs que les autres. Mais, parce qu'ayant reçu l'Évangile, message régénérateur et transformateur, ils le vivront et le transmettront autour d'eux. C'est cela le sel et la lumière.

Non pas notre propre génie, mais ce que nous avons à révéler à travers la Bonne Nouvelle.

Revenons à l'image du sel. A l'époque de Jésus, le sel était donc utilisé pour empêcher la corruption des aliments. Le jambon salé de montagne en est encore une belle survivance. Le monde des humains peut parfois se décomposer, se corrompre. Cependant, l'enseignement du Christ, vécu et transmis par la communauté chrétienne, est l'un des éléments vitaux pour la bonne santé de notre monde. Le seul intérêt économique, la recherche du profit, risquent bien de n'être pas de très bons conservateurs.

Dans un pays du Sahel, face à la pratique de certains médecins détournant le matériel de l'hôpital public au profit de cliniques privées, un ministre du gouvernement a déclaré à la télévision nationale : « il nous faut des chrétiens à ces postes ». Ce n'est pas une garantie absolue, bien sûr, mais si les disciples du Christ suivent les prescriptions de l'Évangile, la bonne santé du monde ne pourra que s'en trouver meilleure.

Seulement, pour que cela soit effectif, il est nécessaire que le disciple reste en totale dépendance avec son maître, dans l'esprit des Béatitudes exprimées dans l'Évangile. En effet, l'affirmation du Christ « *vous êtes le sel de la terre* » s'adresse à celles et ceux que Jésus vient d'évoquer dans les Béatitudes comme des « pauvres en esprit », des « affligés », des « doux », des « miséricordieux », des « cœurs purs », des « persécutés à cause de la justice », etc. Ce qui fait la saveur du chrétien, c'est sa personnalité décrite par les Béatitudes, c'est la mise en pratique de l'enseignement de Jésus.

C'est pour cela que Jésus dit aussi, dans le même verset de l'évangile : « *Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes* ». En effet, à l'époque, le sel n'était pas aussi pur que celui qui tombe de nos salières. Il comportait une forte proportion de cristaux analogues, par leur aspect, au chlorure de sodium, mais n'en possédant pas la saveur. Quand le sel ainsi composé était mis en contact de l'humidité, le chlorure de sodium fondait et il ne restait plus que les autres cristaux sans saveur : le sel avait perdu son goût. Il était alors répandu par terre. Il en est ainsi de celui qui ne se laisse plus transformer par le Christ. Sa vie devient insipide. Il risque même d'être la risée de ceux qui l'avaient entendu auparavant rendre témoignage de sa foi. Laissons-donc Jésus changer notre cœur afin de donner à notre personnalité cette saveur qui est la sienne !

« Sel de la terre et lumière du monde... » Beau programme donc, n'est-ce pas ? Un peu redoutable tout de même...

En fait, nous ne sommes pas très certains d'être brillants comme la lampe qui éclaire ou savoureux comme le sel qui donne goût aux aliments. D'ailleurs, si l'on y réfléchit encore, qu'y a-t-il de commun entre le sel et la lumière ? Ce sont deux révélateurs. Nous sommes invités à révéler aux

femmes et aux hommes de notre monde la saveur de leur vie et la lumière qui les éclaire. Pour en être les témoins, tout simplement.

Nous ne sommes pas les seuls à vivre la tendresse et l'amour, des gestes, des paroles et des attitudes de générosité qui sont parfois magnifiques. Mais notre mission sur cette terre est de mettre en valeur la beauté du monde et de pouvoir nommer l'origine de cette beauté : pour nous, elle vient de Dieu, elle vient du Dieu d'amour et de tendresse. « *Satan pleure, le soir, devant la beauté du monde* » faisait dire le romancier Michel Tournier à l'un de ses personnages.

Nous sommes donc invités à savoir regarder et révéler cette lumineuse beauté. Savoir regarder, révéler l'amour, la paix, le pardon, tout ce qui fait grandir l'humanité. « *La beauté sauvera le monde* », disait Dostoïevski... La beauté sous toutes ses formes, y compris dans l'attitude des humains.

Permettez-moi de terminer avec cette petite histoire racontée par le grand auteur chrétien Paul Claudel.

Mettons-nous pour cela dans la peau d'un mauvais locataire qui ne paie pas son loyer depuis longtemps mais que son propriétaire garde par bonté dans une maison qui n'est pas la sienne. Une maison qu'il n'a ni bâtie ni payée. Imaginons que nous soyons seul dans cette maison bien barricadée par une nuit de grande pluie.

Tout d'un coup on frappe.

Pas sur la porte principale mais sur une vieille porte que vous n'utilisez plus jamais, une porte que vous aviez presque oubliée et que vous avez toujours vu condamnée depuis que vous êtes entré dans ce logement.

On frappe dans la nuit.

Vous avez un peu peur, d'abord. Voilà quelqu'un qui vient comme un voleur... Mais non, les voleurs ne frappent pas poliment à la porte, ils la forcent. Vous tendez davantage l'oreille. Peut-être que cela ne va pas insister. Mais non, cela insiste doucement et patiemment.

Alors, vous vous souvenez vaguement d'une parole entendue il y a bien longtemps, celle d'un certain Jésus qui disait dans les Ecritures, au livre de l'Apocalypse : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* »

Pourquoi vient-il me déranger ? Me proposer sa lumière, son sel pour donner goût à mon quotidien insipide ?

Quel ennui de me lever et d'ouvrir cette vieille porte.

Je me rappelle maintenant qu'elle est bien barricadée, forcément. On n'est jamais assez prudent.

Oui, elle est fermée par deux verrous qui doivent maintenant être aussi inertes que le vieux bois de cette lourde porte qui a dû gonfler avec l'humidité et contre laquelle, à l'extérieur, le lierre a dû commencer à grimper. Oui, deux verrous à qui vous avez même donné des noms. L'un s'appelle mauvaise habitude et l'autre mauvaise volonté. Pas faciles à manœuvrer, ces verrous bien rouillés, bien coincés qui portent à juste titre le nom de « mauvais ».

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi une serrure. Eh oui... On n'est jamais assez prudent. La serrure de votre secret personnel. Vous vous demandez où vous avez bien pu fourrer la clé. Cette serrure doit être bien rouillée, il faudrait y mettre de l'huile pour qu'elle finisse par fonctionner.

Alors, il faudra après tout cela tourner la poignée. Et vous seul pourriez le faire car il n'y a qu'une seule poignée et elle est à l'intérieur.

De l'autre côté, cela patiente. Beaucoup même. Les petits coups sur la porte n'ont rien d'agressifs, juste ce qu'il faut pour qu'on puisse les entendre en tendant un peu l'oreille.

Et ensuite, que se passerait-il si vous parveniez enfin à ouvrir la porte ? Dehors il y a le vent. De la lumière aussi qui viendrait éclairer cette entrée en sous-sol et puis toute la maison. Et puis sûrement un grand courant d'air.

Et vous savez que vous ne pourriez plus jamais rester confortablement verrouillé chez vous. Mais cette fois, il serait bien de ne pas avoir trop peur des courants d'air.